

ENTRETIEN

BARBARA EHNES, scénographe

Spatialiser les idées

Barbara Ehnes

À l'occasion de la reprise, au Centre Pompidou, de *Hunter*, premier solo de la chorégraphe Meg Stuart (compagnie Damaged Goods), Nicole Gabriel a rencontré Barbara Ehnes, scénographe du projet.

Après des études de littérature et d'arts plastiques, Barbara Ehnes s'oriente vers la scénographie, soucieuse d'associer les deux disciplines qui ont rythmé son parcours scolaire. Elle obtient un diplôme en art, mention scénographie à l'école d'art de Hambourg. Au cours de sa carrière, elle collabore avec Stefan Bachmann, Calixto Bieito, Sebastian Baumgarten, Meg Stuart et Stefan Pucher.

Quelles ont été vos collaborations les plus fructueuses ?

Barbara Ehnes : « J'ai collaboré avec des metteurs en scène – hommes et femmes – très différents. Et je continue de le faire avec un certain nombre d'entre eux. C'est avec Stefan Pucher que la collaboration, fondée sur le respect, la liberté artistique réciproque et l'inspiration mutuelle est la plus longue et approfondie.

Vous avez aussi réalisé des mises en scène. Quel est le type de travail que vous préférez ?

« J'ai surtout été à l'initiative de projets : je n'ai pas fait de mises en scène à proprement parler. Ces travaux sont d'ailleurs très importants pour moi.

Pourriez-vous évoquer votre travail avec Meg Stuart ?

« Avec Meg Stuart, la phase préparatoire est particulièrement longue et intense. On sent vraiment une différence avec d'autres formes de production où les répétitions sont nettement plus courtes, où je travaille seule et non dans un cadre collectif. Avec Meg, nous nous interrogeons ensemble sur le thème et la problématique de la pièce. Ce mode de création me convient tout à fait. Nous prenons vraiment le temps nécessaire. Sans être obnubilées par le résultat. Nous nous permettons des détours, des hésitations, des repentirs.

Qu'est-ce qui est nouveau dans la pièce que vous préparez et qui sera donnée à Paris ?

« *Hunter* est historique : à ma connaissance, c'est le premier solo de Meg Stuart qui dure ce que dure la pièce. Ce qui me paraît nouveau, c'est qu'elle soit seule sur le plateau, seule à se mettre en scène et à se chorégrapier tout une soirée. Claudia Hill a réalisé les costumes et moi la scénographie.

Comment procède Meg Stuart ? Est-ce qu'elle donne des directives ? La collaboration peut-elle s'étendre aux techniciens, aux responsables des éclairages, par exemple ? Est-ce que les choses évoluent beaucoup au cours des répétitions ?

« Nous commençons tous ensemble. Il n'y a aucune directive. Pendant ce brainstorming, chaque membre de l'équipe peut se livrer à des associations d'idées et chacun a son mot à dire. Dans les autres productions, danseurs et danseuses participent également. Par leurs suggestions, techniciens

et interprètes contribuent au traitement du sujet et à l'élaboration de la pièce. Le responsable de la lumière est également impliqué dès le début. Je procède ensuite seule à la fabrication de la maquette. Je suis alors « gonflée à bloc » par les discussions au sein du groupe et toute la documentation amassée. La synthèse de ces diverses sources d'inspiration n'intervient qu'au terme d'un assez long processus artistique dont seule l'auteure est responsable.

Quelle est la spécificité du regard du ou de la scénographe ?

« C'est la personne qui contextualise et spatialise les idées émises.

Quelle est votre méthode de travail ? Vos sources d'inspiration ?

« Je commence toujours par me documenter sur le sujet de la pièce. J'effectue des recherches en bibliothèque en consultant surtout les ouvrages de littérature secondaire. Je me mets en quête de visuels, je me renseigne sur les matériaux et sur les lieux qui me paraissent importants. D'autres éléments entrent en ligne de compte, tout aussi pertinents pour mon travail : l'architecture du lieu, le rapport entre la scène et le public, les possibilités techniques. Lorsque je me suis suffisamment familiarisée avec l'espace théâtral, la pièce, le thème, je commence à travailler sur la maquette. Ce n'est qu'au terme de ce parcours qui inclut l'échange avec les autres parties prenantes du projet que je parviens au résultat définitif.

Vos projets pour 2015 ?

« Nous répétons en ce moment *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, au *Deutsches Theater* à Berlin. Puis je me rendrai à Zurich pour scénographier *Les Mains sales*, de Sartre. »

Propos recueillis par Nicole Gabriel, publié le 20 janv. 2015

Hunter : Le chamanisme quantique de Meg Stuart

Agenda / Brussel Deze Week, Michael Bellon, 10/10/14

Dans son nouveau spectacle, *Hunter*, la chorégraphe basée à Bruxelles Meg Stuart explore ses propres archives culturelles. On pourrait le voir comme la suite scénique du livre *Are We Here Yet ?* de 2010, dans lequel elle se penche sur sa pratique.

Étonnamment, *Hunter* est le premier solo de pleine soirée que Meg Stuart réalise depuis sa percée en tant que chorégraphe avec *Disfigure Study*, en 1991. Qu'est-ce qui l'a décidée à produire ce spectacle ? « Je n'avais jamais fait de solo de durée moyenne comme celui-ci », réplique-t-elle. « Les solos que j'ai réalisés depuis *Disfigure Study* étaient tous des projets périphériques entre des spectacles de groupe. Cette fois, j'ai vraiment de nouveau commencé à chorégrapier à partir de mon propre corps, j'ai étudié des mouvements, curieuse de voir de quelle façon mon âge [rit], mon expérience, et tout le travail que j'ai produit et le matériau que j'ai exploré m'ont influencée, moi et mes mouvements. Donc, lors de la préparation, j'ai passé en revue mes propres archives : le travail, mais aussi les archives familiales, des films en Super 8, des photos, des héros culturels, et toute sorte de choses que j'aimais quand j'étais jeune. Au final, l'intime et le personnel rencontrent le public, parce que les collaborations et les réflexions partagées avec différents artistes, scénographes, et musiciens m'ont également inspirée. »

Que pensez-vous avoir chassé ?

Stuart : En remontant dans le temps, on chasse des indices qui nous précisent qui on est, des schémas récurrents dans les choix opérés, des éléments qui nous ont menés où on se retrouve aujourd'hui. La chasse recèle un certain sens de l'urgence : il s'agit plus de désir que d'aboutissement, on cherche un lien. Mais c'est ludique aussi. En effectuant ces sauts quantiques dans le temps et dans l'espace, j'ai aussi exploré de possibles vies et mondes parallèles. Comme si me plonger dans le passé me permettait de le retravailler et de le réécrire. Je me suis un jour rendue chez une chamane, et lorsque nous avons abordé la famille et l'histoire, elle m'a dit qu'il fallait sept générations pour changer les schémas familiaux. Parfois, j'ai l'impression que la vie des autres – de la famille et d'autres personnes – influence mes mouvements, que je danse les expériences d'autrui. On pourrait dire que dans *Hunter*, j'entremêle les notions étranges de chamanisme et de physique quantique.

La pièce n'est donc pas un journal intime chronologique ni une rétrospective de votre œuvre ?

Stuart : Et ce n'est pas une traduction directe non plus. Elle a la forme du collage, avec des sections très distinctes et une bande sonore très importante composée par Vincent Malstaf. Je fais toute sorte d'associations et de juxtapositions ; je me sers aussi d'alter ego et de corps fictifs, ainsi le matériau est de première main et a sa propre complexité. Et comme je ne voulais pas être entièrement seule sur scène, il a plusieurs voix. Des voix de personnes que je connais, mais aussi celles de William Burroughs, Alan Ginsberg, Yoko Ono... De nombreux extraits vocaux qui me parlent, ou parlent à travers moi. J'évoque également Trisha Brown, David Bowie, Laurie Anderson... Non pas que je sombre dans la nostalgie ou ne m'adresse qu'aux gens de mon âge. [rit]

La chasse vous a-t-elle menée là où vous n'étiez jamais allée en tant qu'artiste ?

Stuart : Il y a une partie de la pièce dans laquelle je parle et tiens un blog sur l'art, l'espace urbain, la danse... Avant, je ne me rendais peut-être pas compte que j'avais tant de choses à dire. [rit] Je crois que cette personne sur scène qui n'a pas besoin de se cacher derrière plusieurs identités alternées et n'a pas peur d'être transparente est assez nouvelle. Je ne pense pas avoir réalisé de spectacle auparavant dans lequel je dis si ouvertement ce que j'ai à l'esprit. Je montre aussi plusieurs aspects de ma personnalité : dure, agressive, masculine, mais aussi



douce, lyrique, fantasque. Ce qui ne veut pas dire que je me lance à présent dans une carrière en solo!

(traduction : Isabelle Grynberg)